DOSSIER PÉDAGOGIQUE

MARGES

Photographies de Patrizia Di Fiore
Installation de Frédéric Ramade
Exposition du 20 mai au 23 juillet 2011

Jeudi 19 mai, 18h30, vernissage en présence des artistes

Mercredi 25 mai, 14h30, visite à destination des enseignants et personnels encadrants en vue de l'accueil des groupes

Jeudi 9 juin, 18h, Projection du film *Ode pavillonnaire* de Frédéric Ramade,(2008, 48') suivie d'une rencontre avec les artistes, Michel Rousset, directeur du CAUE de l'Eure et Pascal Victor, président de la Maison d'Architecture de Haute-Normandie, à la galerie photo du Pôle image Haute-Normandie

Galerie du Pôle Image Haute-Normandie
15 rue de la Chaîne, 76000 Rouen
Tél: 02 35 89 36 96
galerie.pole@wanadoo.fr
www.poleimagehn.com

PÔLE IMAGE
HAUTE-NORMANDIE

SOMMAIRE

Communiqué de presse	page 3
Biographie de Patrizia Di Fiore	page 4
Le paysage par intermittence, extraits du texte de Philippe Arbaïzar	page 5
Entretien entre Patrizia Di Fiore et Michel Poivert	page 7
Entretien entre Frédéric Ramade et Arnaud Hée	page 8
Visites et événements autour de l'exposition « Marges »	page 9
La mission photographique du Pôle Image Haute-Normandie	page 10
Accueil des groupes	page 11
Déroulement de la visite	page 12
Pour préparer ou poursuivre la visite	page 13
Projet photo avec une classe	page 14
Programmation des expositions à venir	page 15

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

MARGES
Photographies de Patrizia Di Fiore
Installation par Frédéric Ramade
Exposition du 20 mai au 23 juillet 2011
Vernissage le jeudi 19 mai à 18h30

« Dans les années 80 la culture du paysage a connu en France un regain d'intérêt, un véritable courant s'est développé à la suite de la mission de la DATAR, quand cette délégation a chargé une pléiade de photographes de tracer le portrait de la France contemporaine. Il en est résulté un bloc d'images contrastées, une vision subjective, partielle mais juste à bien des égards. Les tendances à l'œuvre dans le paysage sont, aujourd'hui, tout aussi diverses. Les orientations se sont approfondies, mais l'ambition demeure, rendre à la photo sa dimension documentaire, subjective et esthétique. C'est dans ce vaste courant qu'évolue Patrizia Di Fiore. Pour réunir l'ensemble de photographies qu'elle propose dans l'exposition et le livre, elle a effectué plusieurs séjours en Haute Normandie, elle a parcouru ses routes et ses chemins à différentes saisons dans un rayon d'une cinquantaine de kilomètres, entre Evreux et Rouen. Elle n'est pas entrée dans ces grandes cités, elle s'en est tenue à l'écart pour arpenter la campagne environnante et suivre ses mutations. Ainsi, les fourmilières urbaines n'apparaissent-elles que dans les lointains. Elle a visité les lieux d'un exil urbain, ces endroits qui échappent à la ville tout en lui étant étroitement liés. Comme K, le héros de Kafka qui ne peut accéder au Château, ce reportage a tourné autour des villes sans les atteindre. Il nous semble revoir des lieux familiers sans que nous sachions les définir ; ils font irruption dans le paysage, surprennent, brouillent le regard. Instables, incertains, ils bougent et la photo possède le privilège de les fixer, de donner le temps de la réflexion ». Philippe Arbaïzar

Cette exposition est une création du Pôle Image Haute-Normandie qui fait suite à la résidence d'artiste initiée par la mission photo du Pôle Image Haute-Normandie en 2007 avec l'aide du ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Haute-Normandie.

L'exposition est l'occasion de la publication du livre « Marges » par le Pôle Image Haute-Normandie et l'éditeur Filigranes avec l'aide du Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement (CAUE) de l'Eure et de la Maison d'Architecture de Haute-Normandie.

Le Pôle Image Haute-Normandie remercie Philippe Arbaïzar pour son texte, Jeanne Marie Rendu, Michel Rousset, Pascal Victor, Anne Le Bellégo et Patrick Le Bescont pour l'aide qu'ils ont apportée à la publication, ainsi que Frédéric Ramade et Jean-Paul Berrenger pour l'exposition.

BIOGRAPHIE DE PATRIZIA DI FIORE

En 1982, Patrizia Di Fiore quitte l'Italie pour l'Angleterre avant de s'installer en 1987 en France où elle vit aujourd'hui. En 1988, un premier voyage « sérieux » avec un appareil photo l'amène à Auschwitz. Le besoin d'aller voir par soi-même. Dès le début de sa carrière, elle choisit le paysage comme champ d'intervention. Elle abandonne très vite le noir et blanc pour s'installer dans la couleur, outil de son rapport à la frontalité des espaces et toujours et encore de son rapport à la vérité. « Il faut que ce soit le plus proche de ce que je vois. Il faut aussi que la lumière soit douce, du soir, le temps gris, avec des couleurs pastel. C'est une forme de bonheur. » C'est en 1998 que l'écriture de Patrizia Di Fiore prend forme au travers de son travail en Égypte. En 1999 et 2000, elle voyage en Bosnie, grâce à une bourse du programme Mosaïque dans les lieux dévastés par la guerre et la barbarie. C'est le premier travail où elle associe paysages et portraits. Les images du Vietnam, réalisées grâce à une bourse du ministère de la Culture français en 2000-2001, des Pyrénées, suite à un prix du Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques en 2002-2003, de New York en 2003, du Sri Lanka en 2005-2006 confirmeront ces choix. Mais aussi Shanghai, la Thaïlande, l'Iran, la Grèce. Après un premier voyage en 2004, Patrizia Di Fiore retourne en Palestine en 2007 avec l'aide du ministère des Affaires étrangères français. Cette année-là elle répond aussi à la commande du Pôle Image Haute-Normandie. En 2008 elle entreprend une nouvelle série en Pologne, autour des lieux de mémoire. Les photographies réalisées en Palestine en 2004 marqueront un tournant non seulement esthétique (totale liberté du cadre) mais également et surtout sur sa façon de traiter le développement du thème du réel confronté aux vraies/ fausses réalités transmises par les médias au reste du monde.

LE PAYSAGE PAR INTERMITTENCE, TEXTE DE PHILIPPE ARBAÏZAR (extrait)

Durant sa jeunesse, Patrizia Di Fiore a voyagé entre l'Italie – elle est originaire de Sardaigne – et la France où elle s'est fixée. Elle a ainsi balancé entre l'aveuglante clarté méditerranéenne et la douceur mouillée de l'Île-de-France, entre le bleu intense du ciel sarde et les mille nuances des gris parisiens. Cet apprentissage du regard, de hasards en choix assumés, l'a conduite à la carrière de photographe, activité qui lui permettait de réaliser ses aspirations esthétiques et de satisfaire sa curiosité tout en prêtant attention aux autres. Très vite elle s'est orientée vers le paysage, un genre dans lequel elle pouvait modeler sa vision du monde, monde dont la réalité lui semblait évidente mais dont il fallait saisir les tremblements que les passions humaines provoquaient. Ainsi a-t-elle visité des pays familiers que l'histoire oubliait, de calmes contrées qui évoluaient lentement mais aussi des territoires déchirés, des régions lointaines bouleversées. Dans chacune de ces rencontres elle a su donner une figure concrète au paysage, saisir son aspect singulier, trouver le point de vue qui place le spectateur de plain-pied avec une réalité qui lui était étrangère. (...)

Dans les années 1980 la culture du paysage a connu en France un regain d'intérêt, un véritable courant s'est développé à la suite de la mission photographique de la Datar, quand cette délégation a chargé une pléiade de photographes de tracer le portrait de la France contemporaine. Il en est résulté un bloc d'images contrasté, une vision subjective, partielle mais juste à bien des égards. Les tendances à l'œuvre dans le paysage sont, aujourd'hui, tout aussi diverses. Les orientations se sont approfondies mais l'ambition demeure : rendre à la photo sa dimension documentaire, subjective et esthétique. C'est dans ce vaste courant qu'évolue Patrizia Di Fiore. Pour réunir l'ensemble de photographies qu'elle propose dans ce recueil, elle a effectué plusieurs séjours en Haute-Normandie, elle a parcouru ses routes et ses chemins à différentes saisons dans un rayon d'une cinquantaine de kilomètres, entre Évreux et Rouen. Elle n'est pas entrée dans ces grandes cités, elle s'en est tenue à l'écart pour arpenter la campagne environnante et suivre ses mutations. Ainsi, les fourmilières urbaines n'apparaissent-elles qu'au lointain. (...) Ce reportage a tourné autour des villes sans les atteindre. Il nous semble revoir des lieux familiers sans que nous sachions les définir ; ils font irruption dans le paysage, surprennent, brouillent le regard. Instables, incertains, ils bougent et la photo possède le privilège de les fixer, le temps de la réflexion. (...)

Le pays qu'aborde Patrizia Di Fiore est fait de terrains imbriqués, avec des fonctions sinon des natures différentes. Le territoire n'a pas d'homogénéité et la coupe qu'elle effectue en présente les différentes facettes. Dans le cadre, l'étendue de pays a perdu sa perspective unitaire ; le paysage ne se contemple plus, comme le demandait la définition du Littré au milieu du XIXe siècle, en montant sur « un lieu assez élevé, où tous les aspects auparavant dispersés se rassemblent sous un seul coup d'œil ». Magnifique contrepied de Patrizia Di Fiore qui se joue de cette définition traditionnelle ; elle ne respecte plus l'unité, la vision pacifiée de notre espace. L'environnement est fragmenté et le paysage est pris entre cet éclatement des lieux et cette transformation de la nature induite par la mutation de nos modes de vie. Et le regard de Patrizia Di Fiore ne domine jamais le terrain ; elle envisage l'espace à hauteur d'homme, ainsi avons-nous les pieds dans cette terre grasse retournée, suivons-nous les clôtures, entrons-nous dans ce square près des jeux d'enfants abandonnés. Le parcours proposé par Patrizia Di Fiore rend compte de cette mosaïque entre le maintien de zones agricoles et l'apparition d'un nouvel habitat. (...)

Les causes de la transformation que ces images illustrent sont nombreuses. Nous pouvons les énumérer. Il y a des raisons démographiques et des mouvements de population. Le développement d'une agriculture industrielle et la « fin des paysans » ont vidé les campagnes de leurs habitants traditionnels ; la pression immobilière, le prix du terrain, éloignent chaque jour davantage les habitants des villes qui viennent se loger dans des zones périphériques. En outre le développement de la voiture et des transports collectifs permet d'habiter de plus en plus loin du lieu de travail. De tels mouvements répondent aussi à l'attrait que la nature exerce sur des populations qui conservent un fort atavisme rural. Le pavillon est préférable quand on est chichement logé en ville. D'autant qu'il existe bien dans notre pays une idéologie pavillonnaire. (...)

ENTRETIEN ENTRE PATRIZIA DI FIORE ET MICHEL POIVERT,
paru dans le Bulletin de la Société Française de Photographie en 2002

MP. *Comment concevez vous le voyage à partir de la pratique photographique ? S'agit-il d'une expérience que vous tentez de restituer, ou bien d'un travail visant à rendre intelligible les formes d'un Ailleurs ?*
PDF. Cela reste toujours une expérience, même si la motivation première n'est pas celle-là. Mon séjour en Bosnie par exemple m'a profondément marqué. S'investir dans un voyage peut changer une personne, cela peut être vrai pour certaines destinations, et moins pour d'autres. En tout cas, il ne s'agit pas d'aller chercher des « motifs », mais bien d'aller voir par soi-même. Dans le cas du Vietnam, ce pays avait rempli mon imaginaire d'images de guerre. Lorsque j'étais enfant, les actualités ne cessaient de nous parler de ce pays en guerre, et puis on n'en a plus parlé du tout, et je suis resté avec cet imaginaire iconographique. En outre, mon intérêt pour le Vietnam provient certainement de ma vie qui se déroule désormais en France, j'allais voir une ancienne colonie, me demandant si j'y reconnaîtrais quelque chose de la France, d'une histoire commune. Cette envie de voir la réalité présente d'un lieu resté figé dans des représentations désormais historiques n'a pas grand chose a voir avec une approche journalistique.

MP. *Comment définiriez-vous la motivation d'une telle approche ?*
PDF. Ce qui me pousse en général vers un lieu, c'est l'Histoire. C'est par l'Histoire que j'ai voulu photographier la Meuse comme le Vietnam. C'est peut-être un désir de compréhension de la France pour moi qui reste italienne, de compréhension plutôt que d'appropriation d'ailleurs. Ce travail, je ne l'ai pas entrepris avec l'Italie, même si, à certains égards, je l'effectue à l'échelle d'une histoire familiale, bien loin de la grande Histoire. Je ne cherche pas à être française, je suis avant tout une italienne qui a coupé avec son pays, même si j'y retourne régulièrement. Mais étant en France, je m'implique dans la réalité française, c'est comme cela que j'existe.

MP. *Vos photographies portent-elles le témoignage de cette histoire, qu'elle soit la « grande Histoire » ou la « petite histoire » ?*
PDF. On ne va pas chercher des « traces » ou des « preuves » de ces histoires ; l'image ne va pas pointer cela. Les choses se passent plutôt à un degré imaginaire. Je privilégie des lieux, des objets du quotidien qui traduisent parfois des souvenirs enfouis, comme des chemins ou des percées par exemple, mais qui n'ont pas valeur de symboles. Visuellement, j'aborde les choses de manière frontale, je n'ai a priori pas d'exigence en termes de lumière même si je dois avouer que j'aime les temps gris, le « mauvais temps » me rassure. Il y a probablement quelque chose de mélancolique dans cette préférence.

MP. *Vous avez produit de nombreuses vues de l'intérieur familial lors de différents séjours. On peut y voir des arrangements d'objets décoratifs et de photographies encadrées, mais aussi le kitsch des images pieuses partout présentes ou bien encore le « charme » d'un mur coloré défraîchi. Pourtant, on sent qu'il se joue bien autre chose qu'une célébration nostalgique.*
PDF. Ce lieu a été photographié de manière obsessionnelle, comme l'ont été – aujourd'hui encore, mais déjà bien avant de parvenir à photographier « chez moi » - les chambres d'hôtels où je suis passé. Photographier ces chambres, et souvent aussi les salles de bain était devenu systématique. À un point où cette structure de la vue d'intérieur m'a fait photographier les paysages sur un mode quasiment équivalent. Ce sont des sortes d'intérieurs idéalisés qui s'expliquent par la composante autobiographique de mon travail. « La maison » a été une composante traumatique de mon existence, mais il faut croire que c'est parce qu'elle a été « cela » qu'il m'est possible de penser l'extériorité sur un mode inverse, comme habité.

ENTRETIEN ENTRE FRÉDÉRIC RAMADE ET ARNAUD HÉE
Propos recueillis le 28 mai 2008, (extraits)

En contrepoint à la présentation des photographies de Patrizia Di Fiore, l'artiste et cinéaste Frédéric Ramade a réalisé dans la galerie une installation en lien avec son film *Ode pavillonnaire* où il évoque le pavillon de ses parents construit dans les années soixante-dix, lieu de sa jeunesse et sujet des réflexions de l'artiste qu'il est devenu aujourd'hui.

A.H. *Pouvez-vous raconter l'«histoire» d''Ode pavillonnaire, en précisant son dispositif très particulier, aux confins du documentaire et de la fiction?*
F.R. Au départ de ce film, il y a l'envie de travailler sur l'espace pavillonnaire, principalement sous un angle esthétique. Je m'intéressais à l'architecture et j'avais envie de me pencher sur ce type de construction délaissé par la pensée architecturale. (...) Ceci tout en sachant que je partais d'une situation un peu paradoxale en ayant passé une partie de mon enfance dans un pavillon, que j'avais quitté ensuite pour, je dirais presque, me réfugier en ville. Étant très en désaccord avec ce type d'habitat, j'avais d'emblée une position critique en même temps qu'un lien affectif du fait que mes parents vivent toujours en pavillon.(...) J'en suis arrivé à cette idée de mettre en scène le pavillon, ma famille, mes parents ma sœur et moi-même, afin de réfléchir au pourquoi de ce pavillon. Quels étaient les désirs de départ et pourquoi en est-on arrivé à ce que je considère, très globalement, comme un ratage ?

A.H. *Il y a aussi le sens des mots, vous titillez vos parents sur ce point. Qu'est-ce qu'un pavillon ? Qu'est-ce qu'une maison ? On sent que les mots ont une place centrale.*
F.R. Les personnages se réapproprient, en lisant ou en jouant, des textes issus des premiers entretiens documentaires réalisés à partir d'un questionnaire très classique. À partir de ces questions, j'ai agencé des dialogues, des correspondances selon les réponses des uns et des autres, au sein de petites saynètes typiques de la vie en pavillon. Cette démarche a trouvé son sens par le fait qu'un pavillon est bien sûr un endroit pour se loger, élever ses enfants, mais aussi, à mon sens, une sorte de prise de parole publique. Le pavillon, c'est la maison, c'est ce qui transparaît de soi dans l'espace public, comme la revendication d'une parole. Quant à l'intérieur du pavillon se joue aussi quelque chose qui est de l'ordre du théâtre. Tout ce que je trouvais allait en direction d'une mise en scène de soi. (...) L'idée était de considérer notre famille comme une famille témoin, au sens du pavillon témoin : deux enfants, couple non divorcé, construction du pavillon pour la naissance du deuxième. Tout ça au beau milieu des années 1970 : bref une famille comme des millions.

AH. *Pourriez-vous dire en quoi le fait de vivre dans ce type d'habitat détermine le regard que l'on porte sur le réel ?*
F.R. À partir du moment où l'on découpe l'espace et pose des barrières, ça structure le champ de vision et la façon de regarder. Ce sont des lieux où il y a généralement un point d'entrée et de sortie, où il n'y a pas de commerces, pas de vie sociale. On se croise, on circule beaucoup en voiture. On est un peu craintif, recroquevillé chez soi, avec cette idée de tranquillité, du chacun chez soi.

ÉVÉNEMENTS AUTOUR DE L'EXPOSITION «MARGES»

Jeudi 19 mai
18h30, vernissage en présence des artistes

Mercredi 25 mai
14h30, visite à destination des enseignants et personnels encadrants en vue de l'accueil des groupes

Jeudi 9 juin

18h Projection du film *Ode pavillonnaire* de Frédéric Ramade (48', 2008), à la galerie photo du Pôle Image Haute-Normandie

Jugés par beaucoup comme de véritables ratages architecturaux, les pavillons incarnent néanmoins le rêve de millions de français. Cherchant à comprendre ce phénomène, le réalisateur Frédéric Ramade reprend le chemin du lotissement où il a passé son enfance pour y mettre en scène les membres de sa famille. Avec humour, il livre un témoignage critique, de l'intérieur, sur la façon dont une famille a rêvé sa vie à travers la construction de son pavillon. Père, mère, fille et fils, devenus le temps du film une «famille témoin», finissent par faire de leur vie une oeuvre et de leur pavillon un readymade. (réservation conseillée)

19h Table ronde

Rencontre avec les artistes, Michel Rousset, directeur du CAUE de l'Eure et Pascal Victor, président de la Maison d'Architecture de Haute-Normandie

LA MISSION PHOTOGRAPHIQUE DU PÔLE IMAGE HAUTE-NORMANDIE

Laurine Chamberlin

Intervenant dans le cadre des conventions de développement et de partenariat signées entre la région Haute-Normandie et l'Etat (Ministère de la Culture et de la Communication notamment), le Pôle Image Haute-Normandie mène une politique de soutien aux secteurs du cinéma, de l'audiovisuel et de la photographie.

Autour d'une ligne éditoriale documentaire, « Territoire : paysages et socialisations », la Mission Photo accompagne la production sous forme d'expositions et de publications de photographes régionaux mais aussi d'auteurs nationaux et européens qui, dans le cadre de résidences, portent un regard exploratoire sur notre région. John Davies, Gabriele Basilico, Malick Sidibé, Jem Southam, Thibaut Cuisset, Charles Fréger, Jean-Luc Chapin, Benoit Grimbert, Patrizia Di Fiore, Gilles Saussier, etc. ont mené des projets avec la Mission photographique du Pôle Image Haute-Normandie.

La Mission photographique du Pôle Image Haute-Normandie participe également à l'étude et à la valorisation des fonds photographiques patrimoniaux conservés ou intéressants la Région, le plus souvent en lien avec les musées ou institutions culturelles de Haute-Normandie.

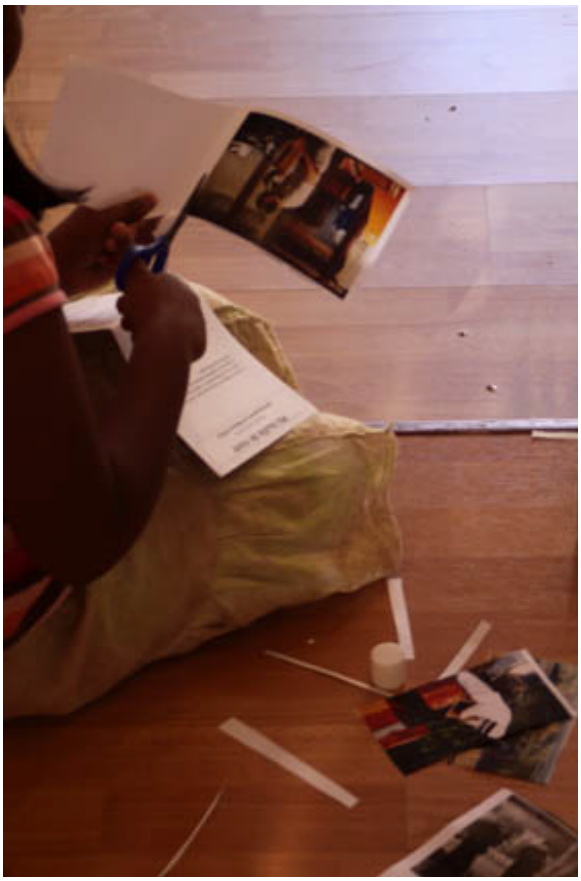
Contact :
Galerie photo du Pôle Image Haute-Normandie
15, rue de la chaîne- 76000 Rouen
Tél. : 02 35 89 36 96
galerie.pole@wanadoo.fr
www.poleimagehn.com

Horaires :
Ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h
(sauf jours fériés)
Entrée libre

ACCUEIL DES GROUPES

La galerie Photo du Pôle Image Haute-Normandie accueille les groupes scolaires, de tous âges et de tous niveaux, pour des visites des expositions.

Afin de préparer au mieux cette rencontre, les enseignants et personnels encadrants sont invités chaque premier mercredi de l'exposition à participer à une visite particulière. Ce rendez-vous est l'occasion de remettre le dossier pédagogique rédigé par le service éducatif en collaboration avec un professeur délégué aux arts plastiques. Il comprend une présentation de l'exposition et de l'artiste ainsi que des textes et des pistes de travail pour la classe. De plus, ce moment permet de se familiariser avec le «carnet de visite», support et outil de médiation offert à chaque élève, permettant une visite participative.
Le contenu et la forme des visites peuvent être établis avec l'enseignant afin de correspondre au mieux à son projet pédagogique (visite simple, visite accompagnée d'un atelier de création...)



Laurine Chamberlin

La prochaine visite à destination des enseignants et des personnels encadrants se déroulera le mercredi **25 mai à 14h30** à la galerie photo du Pôle Image Haute-Normandie

Contacts :
Sandra Edde, chargée des publics
Cartron Cécile, assistante sectorielle
Galerie photo du Pôle Image Haute-Normandie
15, rue de la Chaîne- 76000 Rouen
Tél. : 02 35 89 36 96
galerie.pole@wanadoo.fr
ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h
entrée libre
ou
Sylvie Cao-van, déléguée pour les arts plastiques et visuels pour les collèges et lycées de Haute-Normandie
sylvie-thu.cao-van@ac-rouen.fr

DÉROULEMENT DE LA VISITE

Le carnet de visite

Un dépliant spécifique et ludique est remis à chaque jeune visiteur faisant partie du groupe. Il y trouve un descriptif adapté de la galerie, de l'exposition et du travail de l'artiste ainsi qu'un lexique.
Deux questions ouvertes adressées au début du dépliant permettent d'enclencher la visite de manière participative. Pour l'exposition MARGES, nous inviterons d'une part les élèves à identifier les différents modes de représentation présents dans l'exposition, et d'autre part à distinguer les types d'espaces photographiés et à en déterminer les fonctions.

Atelier de pratique, *fabrication d'un diorama* (à destination des élèves de primaire et de collège)

À partir de reproductions de photographies de Patrizia Di Fiore, composez un nouveau paysage sous la forme d'un diorama présentant deux ou trois plans, en respectant la notion d'échelle.

Atelier de dessin et d'écriture, « *Quel sera votre paysage de demain?* » (à destination des élèves de lycée)

Première partie : à partir d'une figure imposée, le plan d'un pavillon standard, imaginez votre habitat idéal. Dessins, notes, légendes permettront de le modifier et d'en personnaliser les espaces intérieurs et extérieurs, d'en préciser l'environnement

Deuxième partie: Face au plan déjà effectué, ils'agira de répondre à un questionnaire réalisé sur le modèle de celui que Frédéric Ramade a utilisé pour réaliser son film:

- Une maison, c'est quoi ? A quoi ça sert ?
- Plutôt du neuf ou plutôt du vieux ?
- A la ville ou à la campagne ? Ou ailleurs ?
- Qu'est-ce qui est beau ? Est-ce que c'est important ? Qu'est-ce qui est le plus important ?
- Le rapport à la communauté ?
- Le rapport aux voisins ?
- C'est quoi le privé, le public ?
- Quels moyens de locomotion ?
- Quels éléments indispensables à proximité ?
- Comment choisit-on ? Le rapport à la mode ? Tributaire de l'offre ? Selon le contexte économique et social ?
- Sensible à l'écologie ?
- Est-ce qu'on choisit vraiment, ou est-ce une illusion ?

POUR PRÉPARER OU POURSUIVRE LA VISITE

Bibliographie
(ouvrages à consulter à la galerie)

Autour de l'exposition:

- *Marges*, de Patrizia Di Fiore, Editions Filigranes/Pôle Image Haute-Normandie
- *Ode pavillonnaire*, livre DVD de Frédéric Ramade, Editions Filigranes et Atopic

Actions pédagogiques:

-Maxence Rifflet *Correspondances*
Un ouvrage illustrant la résidence de l'artiste au collège Jean-Claude Dauphin de Nonancourt (sept-déc 2008)

- *Un artiste une classe, la photo de classe autrement,* FRAC HN/ Pôle Image HN
Un ouvrage illustrant la résidence de 7 photographes au Lycée Jacques Prévert de Pont-Audemer

Sites internets

Autour de l'exposition:

- Site de Patrizia Di Fiore: http://www.patriziadifiore.com/

Sites internet généralistes:

-Le nouveau site du ministère de la culture et de la communication: http://www.histoiredesarts.culture.fr/
-Le site du dispositif « écritures de lumière »: http://www.cndp.fr/ecrituresdelumiere/

-Autour des expositions de la BNF: http://expositions.bnf.fr/

-Le quai des images, site du ministère de la culture dédié à l'enseignement du cinéma et de l'audiovisuel: http://www3.ac-clermont.fr/cinemaV/

PROJET PHOTO AVEC UNE CLASSE

La mission photo du Pôle Image Haute-Normandie peut être sollicitée par les enseignants qui souhaiteraient faire intervenir un artiste photographe dans leur classe (mise en relation avec un photographe, recherches de financements).

Contact : Mission photo au 02 35 89 12 46 ou photo@poleimagehn.com

Les enseignants qui souhaiteraient être accompagnés dans la mise en place d'un projet pédagogique autour de la photographie, peuvent prendre contact avec Sylvie Cao-Van, enseignante en arts plastiques chargée du service éducatif à la galerie.

Des appareils numériques sont disponibles (à réserver) dans le cadre d'un travail avec les élèves.

Téléphone de la galerie : 02 35 89 36 96
Courriels : sylvie-thu.cao-van@ac-rouen.fr
galerie@poleimagehn.com

Formations:

Des formations sont organisées dans le cadre du Plan Académique de Formation. Retrouvez toutes les informations sur le site de l'académie de Rouen :

http://www.ac-rouen.fr/espaces-pedagogiques/action-culturelle/arts-visuels-photographie-arts-plastiques-arts-appliques-

Pour les collèges :

Images en Ligne est une opération d'éducation à l'image du Pôle Image Haute-Normandie.
Suite à une inscription motivée de l'établissement via une circulaire électronique conjointe du Rectorat (DAAC) et du Conseil Général vous pouvez avoir accès à des parcours pédagogiques concernant la photographie et le cinéma. Il s'agit d'aboutir à la production d'un projet à partir d'un catalogue d'activités construites en amont et proposées via le site internet puis de bénéficier d'un accompagnement de l'action en ligne.
Détails et renseignements : www.imagesenligne.fr

PROGRAMMATION DES EXPOSITIONS À VENIR

À la galerie du Pôle Image Haute-Normandie

La ville sur table
Les étudiants de l'école d'architecture de Rouen
du 15 septembre au 15 octobre 2011
Vernissage le 15 septembre à 18h30

Depuis plusieurs années, l'atelier d'arts plastiques et numériques de l'ENSA Normandie mené par Christian Leclerc, Laurent Karst et Gilles Saussier, enseignants, propose aux étudiants de seconde année de concevoir un dispositif artistique au sein d'une galerie d'art, à partir d'explorations urbaines centrées sur la ville de Rouen et sa proche périphérie. Le matériau produit depuis quatre ans par les allers-retours entre l'atelier, la ville et la galerie couvre la majeure partie du territoire de l'agglomération de Rouen et combine une grande diversité d'approches documentaires et artistiques (dessins, photos, vidéos, performances, maquettes, etc.). L'exposition présente à la galerie du Pôle Image Haute-Normandie, lieu de référence de l'atelier, une sélection de ces projets à partir d'une ou plusieurs tables dont le motif devient dispositif et source de projection. « La ville sur table » se veut une expérience plastique inédite et originale où la ville résonne comme un matériau intelligible et sensible.

Black Churches
Photographies de Rémy Marlot
Exposition du 4 novembre au 22 décembre 2011

Montrée pour la première fois dans son intégralité, la série des Black churches représente 11 vues de la cathédrale de Cologne, en contre-plongée et à contre-jour. Les tirages de grand format (120 x160 cm) présentent l'édifice au spectateur de manière inattendue. Cadrées très serrées, les façades prennent sous l'objectif de Rémy Marlot un aspect monochromatique bleu nuit dû à la lumière du jour captée par l'appareil photographique mais imperceptible de cette façon par nos yeux. Le choix du contre-jour donne une atmosphère nocturne au sujet, il intensifie les contrastes et sculpte chaque détail de la façade ramenée à l'abstraction par la pureté et la profondeur de la couleur. Le regard s'accroche ici et là à une pierre taillée verdie par les mousses, à la ligne brisée d'une corniche, ou à une gargouille, animal fabuleux, gardien du temps surgi de cette masse de pierre, de couleur et de lumière.

Joachim Mogarra
Janvier 2012

Légende des visuels :

page 1: Patrizia Di Fiore, Melleville 03
page 4: Patrizia Di Fiore, Roumare
page 6 : Patrizia Di Fiore, Hennouville